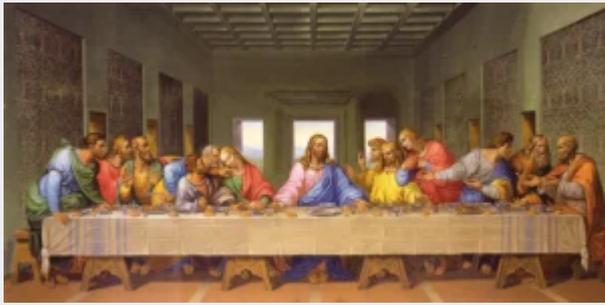


« Oui, la cérémonie olympique a parodié La Cène »



[Source : revue3emillenaire.com]

Par Mattias Desmet

La cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques : un hommage à William Blake

28 juillet 2024

Ce matin, j'ai vu des extraits de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques. L'imagerie était, disons, époustouflante. Elle présentait, entre autres, une parodie grotesque de la Cène de Léonard de Vinci. À la place du Christ était assise une femme corpulente aux seins à moitié exposés ; les apôtres étaient remplacés par un groupe hétéroclite de transsexuels et d'autres personnages issus du cabinet de curiosités sexuelles. Dans ce groupe, il y avait aussi une jeune fille, signe de l'innocence et de la pureté enfantines.

L'interprétation de cette scène, qui a fait couler beaucoup d'encre, a fait l'objet d'un débat. S'agissait-il bien d'une parodie de la Cène ? Le directeur artistique a expliqué que le spectacle représentait Dionysos lors d'une fête païenne. Que Dionysos soit représenté, cela ne fait aucun doute. Mais que la présentation formelle du groupe évoque des associations directes avec la composition de De Vinci, l'explication du directeur artistique n'y change pas grand-chose. Et le fait que les producteurs de Paris 2024 aient explicitement contredit le directeur artistique et confirmé que la scène était inspirée du dernier repas n'ajoute pas non plus à la crédibilité des affirmations du directeur (voir le lien).

La parodie de la Cène n'était certainement pas le seul élément marquant de la cérémonie. Entre autres, un cavalier masqué sur un cheval blanc a été présenté, ce qui a été interprété par un grand nombre d'observateurs critiques comme le quatrième cavalier de l'apocalypse, la Mort sur un cheval pâle. Là encore, il était difficile d'en être certain. S'agissait-il vraiment d'une figure apocalyptique ? Ou bien le cheval ailé représentait-il plutôt Pégase, symbole de force et de courage ?

On peut débattre de l'interprétation du langage symbolique utilisé, mais le style de la cérémonie avait une connotation profondément macabre et décadente

que l'on ne peut nier. La cérémonie était empreinte d'un symbolisme lourd, dont le lien avec les Jeux olympiques – un événement sportif – était difficile à percevoir. La question était difficile à étouffer : de quel message ce lourd symbolisme est-il porteur ?

Une grande partie de la population a trouvé la cérémonie impressionnante – le summum du spectacle, une célébration de la liberté, le triomphe de l'humanisme, de l'inclusion et de l'« équité ». C'est du moins ce que suggèrent les médias grand public. Ils y voient une bonne chose : plus de préjugés à l'encontre des personnes dont la sexualité ne correspond pas à la norme. Et cette moquerie du christianisme – les chrétiens, ils ne peuvent peut-être pas la supporter ? Sont-ils en train de devenir aussi sensibles que les musulmans ? N'y a-t-il plus de place pour Charlie Hebdo dans notre culture pour eux non plus ? Toute personne qui critique la culture woke est facilement étiquetée comme un nouveau type d'extrémiste qui se replie sur des valeurs ultraconservatrices dans une période culturelle difficile.

Cela montre une maturité culturelle lorsqu'il y a ouverture et espace pour les particularités en matière de sexualité, un espace où une personne peut se réaliser en tant qu'être sexuel singulier. Mais le spectacle woke auquel nous avons assisté lors de la cérémonie d'ouverture n'a que peu à voir avec cela. Dans son exhibition intrusive et sa dérive sans ancrage vers des formes de sexualité de plus en plus grotesques, il ne montre pas la fusion de la pulsion sexuelle avec l'amour et la tendresse qui est la marque de la maturité humaine et culturelle ; dans son fanatisme, il n'est plus un libérateur, mais un tyran, une idéologie militante et extrémiste qui conduit la sexualité non pas à son apogée, mais à son déclin complet.

Il se nourrit de l'illusion d'un être humain malléable, d'une personne qui ne se soumet ni à Dieu ni à un commandement, qui se crée et se réalise, qui tente d'effacer du texte de sa vie la tâche d'être un homme ou une femme que notre corps nous impose par la chirurgie et les traitements hormonaux.

La cérémonie d'ouverture n'avait également rien à voir avec une maturité culturelle capable de se relativiser à tous les niveaux, y compris sur le plan religieux. La cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques n'est pas un discours présenté dans un journal satirique comme Charlie Hebdo. Une cérémonie d'ouverture est un rituel, en l'occurrence le rituel de l'événement le plus important et le plus significatif de notre nouvel ordre mondial globaliste. Et plus encore : une telle cérémonie montre ce à quoi une société s'identifie, elle représente l'essence même du modèle sociétal qui l'organise. En d'autres termes, ce qui pose problème, ce n'est pas qu'une société soit tolérante à l'égard de types de sexualité et de moralité exotiques et, dans certains cas, pervers ; ce qui pose problème, c'est que ce type de moralité représente son essence. C'est pourquoi le mauvais goût affiché n'est pas une chose qu'il suffit d'ignorer ou sur laquelle il suffit de fermer les yeux. C'est quelque chose de significatif.

Ce que nous avons vu n'était rien de moins qu'une moquerie ritualisée du sacré et de l'éthique, quelque chose qui, d'un point de vue éthico-religieux,

est un rituel du mal. Notre culture tend vers une fin. Revenons brièvement à un début.

Il y a un peu plus de deux cents ans, l'humanité a rayé de la table de la société la vision religieuse du monde qui s'était transformée en hypocrisie et en dogme. Le siècle des Lumières est arrivé – l'idéologie de la Raison a pris la barre. L'humanité commençait à naviguer à la boussole de la rationalité. Elle observait le monde et les choses avec ses propres yeux et elle déterminait avec précision et décrivait mathématiquement les relations entre eux. Sur la base de cette description rationnelle, elle contrôlait et manipulait la nature ; les humains finissaient par accomplir les miracles qu'ils avaient longtemps attendus en vain de Dieu. Pensez à Homo Deus d'Harari : les humains eux-mêmes deviendront Dieu. J'ai écrit sur ce sujet ailleurs (voir ce lien).

La tradition des Lumières a marqué le moment historique où l'humanité a changé de boussole et de direction. La vision religieuse du monde proposait des principes éthiques : les humains doivent avant tout, à chaque pas qu'ils font dans le monde terrestre, se demander s'ils marchent vers le Bien ou vers le Mal. Certains prenaient ces principes éthiques plus au sérieux que d'autres ; pour certains, le discours éthique devenait un pur outil d'hypocrisie et de perversion. Mais l'histoire sur laquelle se fonde la culture place de toute façon le niveau éthique au premier plan.

La tradition des Lumières a balayé l'idée de l'éthique comme principe directeur. Désormais, l'humanité suivrait la raison. Finies les illusions religieuses. Désormais, l'humanité s'appuierait sur ce qu'elle observe avec ses yeux et ce qu'elle comprend avec son esprit. Et c'est là qu'elle est immédiatement tombée dans... une illusion. Nos yeux, censés observer objectivement, sont dirigés par des forces qui se situent entièrement en dehors du champ de la rationalité. Par exemple, le fait de voir dans la nature un système où les plus forts éliminent les formes de vie plus faibles par la survie du plus apte et favorisent les plus forts, ou un système où les plus forts prennent soin des plus faibles de la manière la plus aimante et la plus sensible, est déterminé par des facteurs qui n'ont rien à voir avec la rationalité.

L'impérialiste du XIXe siècle voyait partout la survie du plus fort. Et il était remarquablement aveugle au flot d'exemples montrant que la nature est au moins régie par de nombreux autres principes. L'impérialiste voyait la nature ainsi parce que, du fait de son narcissisme et de son égocentrisme, il aimait voir la nature ainsi. Ce que l'impérialiste prétendait réellement à travers sa théorie de la survie du plus fort, c'est que l'impérialiste, qui était à ce moment-là le plus fort en raison de certaines circonstances historiques, avait non seulement le droit d'opprimer et de soumettre sans pitié les plus faibles dans ses colonies, mais que, ce faisant, il était aussi le meilleur et le plus noble que la nature n'ait jamais produit.

Laissez un instant le narcissisme céder la place à l'Amour, laissez l'Âme prendre le gouvernail à la place de l'Ego. Vous voyez naître une autre Nature. Vous voyez, par exemple, une nature où les arbres forts soutiennent les arbres plus faibles en leur fournissant des nutriments grâce à leur système racinaire ; vous voyez une nature où une mère éléphant pleure son petit mort pendant des mois ; vous voyez l'humain fort qui se reconnaît dans le faible et lui pose doucement la main sur l'épaule.

Et même si l'on croit que le fort doit triompher du faible, il est loin d'être certain que cela se produise réellement dans la « nature ». Nietzsche glorifiait la recherche du pouvoir, mais il était l'un des rares à être sceptique dès le départ quant à la soi-disant survie du plus fort : les personnes les plus fortes et les plus nobles sont généralement perdantes dans la nature, pensait-il. Les faibles se regroupent souvent et sont généralement en mesure d'abattre les forts, qui avancent seuls dans la vie, trop sûrs d'eux. Pour Nietzsche, l'impérialiste du XIXe siècle était loin d'être considéré comme la couronne de la création évolutive ; il était plutôt la créature détestable d'un Apollon qui ne reconnaissait plus Dionysos comme son égal.

Pour revenir au cœur du sujet : la croyance des Lumières plaçait la rationalité au centre et considérait toute la gamme du Bien et du Mal comme totalement hors de propos, voire inexistante. Elle est passée à l'arrière-plan ; les gens n'y prêtaient plus attention. Et à l'arrière-plan, il s'est passé quelque chose de typique. Le Mal a pris le contrôle. Faire le Bien demande un certain niveau de vigilance et d'effort de la part des humains ; il faut y consacrer de l'attention et de l'énergie ; il faut toujours vaincre une certaine résistance pour faire le Bien. Si cette vigilance et cet investissement de force et d'énergie pour faire le Bien ne sont pas là, alors le bateau de la vie vire silencieusement et navigue vers des eaux sombres.

Vous pouvez également constater de manière très directe que la montée de la vision rationaliste du monde a porté un coup fatal à la Bonté. Le rationalisme nous a appris que le but suprême de l'être humain était la lutte pour la survie (comme mentionné précédemment). Cela impliquait immédiatement que faire le bien était insensé et arriéré. Faire le bien, c'est s'affaiblir soi-même et renforcer l'autre. C'est du moins ce qu'il semble au départ. L'homme rationaliste ne pouvait que tirer la conclusion de son idéologie quelque part et conclure : il ne faut pas être bon, il faut être intelligent, rusé et impitoyable.

C'est ainsi qu'une sorte de pulsion destructrice s'est insinuée dès le début dans la culture des Lumières. Le rationalisme ne cherchait pas seulement à comprendre, mais aussi à contrôler, à manipuler, à soumettre et à détruire. Cette pulsion de mort ou de destruction est très clairement vérifiable. Le règne triomphant de la Raison s'est accompagné de la pollution de la nature par des microplastiques et des produits chimiques toxiques, de méthodes de pêche industrielle et de pratiques forestières et agricoles qui exploitent impitoyablement la nature, des guerres les plus meurtrières de l'histoire et de la destruction industrielle des populations et des races qui ne cadraient

pas avec les idéologies rationalistes. William Blake a consacré l'ensemble de son œuvre à la première étape de la rationalisation et de la mécanisation du monde, pendant la Révolution française, l'événement historique qui représente le moment où la vision rationaliste du monde a pris le contrôle. Il y a vu une manifestation et un déchaînement des forces du Mal et en a témoigné dans toute son œuvre.

Toute l'idéologie de l'ONU, avec ses objectifs de développement durable, prétend mettre un terme à la dynamique destructrice, mais il s'agit essentiellement d'une continuation de l'idéologie rationaliste qui, par son programme écomoderniste, vise la soumission ultime de la nature (pensez aux projets visant à influencer le climat) et qui, avec son humanisme woke, tente d'instaurer une technocratie transhumaniste radicalement déshumanisante.

Fait remarquable, l'idéalisation de la Raison a également coûté la tête à la Vérité. Le devoir de parler honnêtement a été jeté par-dessus bord dans la vision rationaliste du monde. Le raisonnement est vite fait. Dire la vérité est toujours risqué ; celui qui dit la vérité s'affaiblit ; il a moins de chances dans la lutte pour la survie ; seul un fou dit la vérité.

Les humains ont toujours été des êtres trompeurs et menteurs qui confondent souvent l'apparence et la réalité, mais la montée de la tradition des Lumières s'est accompagnée du règne d'un nouveau type de mensonge, un mensonge théoriquement fondé (basé sur des théories scientifiques sur la psychologie des masses), idéologiquement justifié et produit industriellement : la propagande. L'ordre contemporain (mondialiste) se dresse et s'impose par la propagande – l'art de manipuler l'être humain ; la pratique de priver l'être humain de sa liberté spirituelle.

Sous la surface pseudorationnelle de notre culture des Lumières, une force destructrice, trompeuse et déshumanisante s'est donc progressivement développée. Elle s'est développée dans l'invisible, mais comme toute grandeur spirituelle, elle veut se manifester et être reconnue publiquement. Notre culture a atteint un point où cette force montre de plus en plus ouvertement son visage. En témoignent le théâtre grotesque du dernier concours Eurovision de la chanson et le symbolisme sombre de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques.

Notre culture approche de son apogée, le moment où les masques tombent et où les forces qui la déterminent se révèlent. Le moment aussi où l'homme voit sa véritable condition. L'homme rationaliste n'est pas sur le point de devenir Dieu. Il n'est pas non plus sur le point de conquérir sa liberté absolue, sexuelle ou autre. Au contraire, il est sur le point d'être complètement asservi. Et la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques nous montre plus clairement que jamais qui sera son maître.

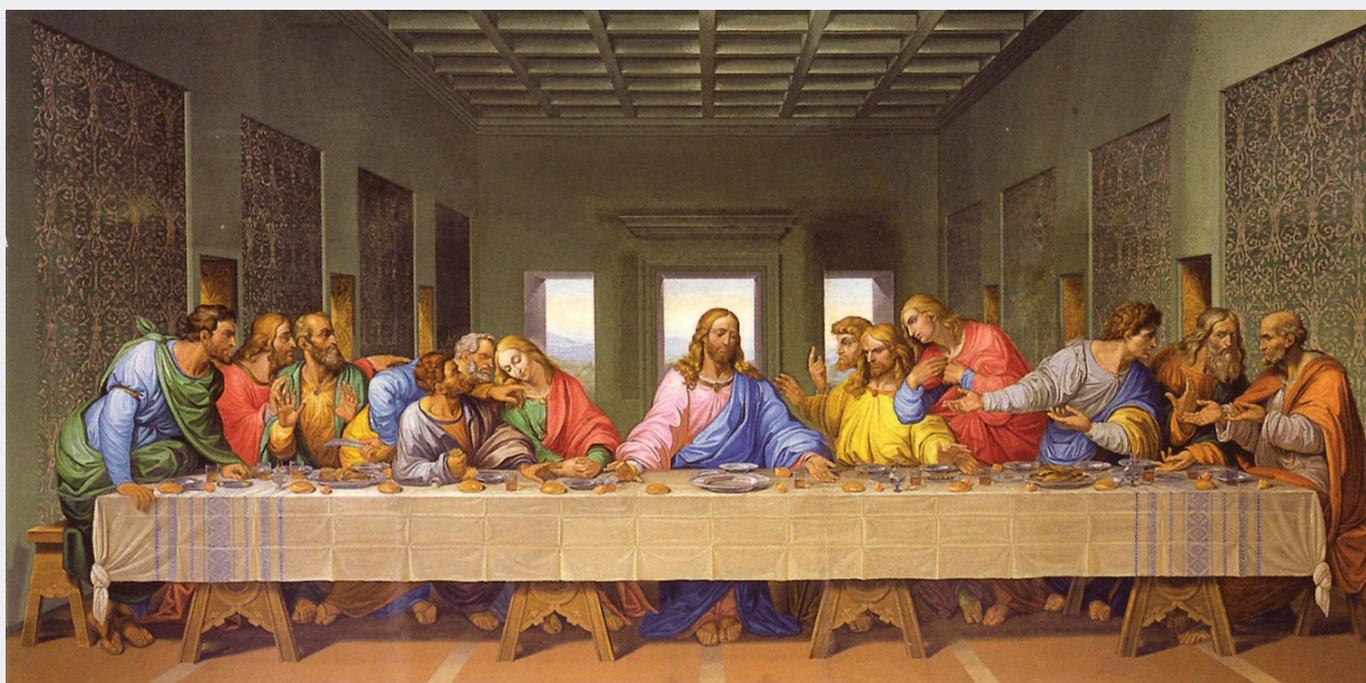
Texte original :

<https://words.mattiasdesmet.org/p/the-opening-ceremony-of-the-olympic>

Oui, la cérémonie olympique a parodié La Cène. Et il serait bon que les médias l'admettent

29 juillet 2024

Je reviens brièvement à mon dernier essai concernant la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques, et plus particulièrement à la parodie de La Cène de De Vinci. Comme vous le savez, de nombreuses personnes ont trouvé cette parodie blasphématoire et perverse, une manifestation ouverte de la décadence des institutions mondialistes. J'y reviens ici pour attirer l'attention sur la réaction du grand public à ce tollé. Je trouve cette réaction particulièrement intéressante et typique.



Voici comment cela s'est passé : les grands médias ont cru pouvoir écarter instantanément l'indignation suscitée par le prétendu blasphème. Ils ont rapidement appelé le directeur artistique de la cérémonie, qui a immédiatement révélé La Vérité : le théâtre en question lors de la cérémonie d'ouverture n'avait rien à voir avec la Cène. Il représentait une fête païenne des dieux. L'affaire était réglée. Les propagateurs de fausses nouvelles sur X et autres sites de théories du complot étaient une fois de plus démentis.

L'armée de vérificateurs de faits, de secouristes numériques et d'autres partisans zélés de l'idéologie mondialiste est entrée en action. Ils ont affiché des références aux paroles du directeur artistique sous les affirmations relatives à la Cène et ont même ajouté ici et là le tableau de Bellini, Le Festin des dieux. Ainsi, chacun pouvait voir de ses propres yeux

de quel tableau il s'agissait en réalité. La seule chose un peu étrange – que les grands Ambassadeurs de la Vérité du mondialisme ont certainement aussi remarquée – était que le tableau de Bellini ne ressemblait pas vraiment au théâtre grotesque mis en scène à Paris. Mais qu'importe, le directeur artistique a parlé, oracle de la Vérité, il n'y a plus de raison de douter : toute l'indignation est fondée sur l'illusion et le délire.



Tout d'abord, le tableau auquel il est fait allusion n'est pas Le Festin des Dieux de Bellini, mais Le Festin des Dieux de l'Olympe de Jan Van Bijlert. La composition de ce tableau correspond bien à la mise en scène de la cérémonie de Paris. On pourrait se demander ce qu'il en est, quelle est l'importance de ce tableau. Ce n'était pas à propos de La Cène, le théâtre ne se moque donc pas du christianisme.



Bien sûr, c'est important. Tout simplement parce que : Jan Van Bijlert a peint son Festin des dieux de l'Olympe vers 1635, soit environ cent cinquante ans après que Léonard de Vinci a peint La Cène. Et le tableau de Van Bijlert est clairement une variante païenne du tableau de Léonard de Vinci. En d'autres termes, que la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques se soit directement moquée de la Cène de Léonard de Vinci ou le fasse par une imitation parodique du tableau de Van Bijlert, peu importe, ce qui s'est passé lors de la cérémonie d'ouverture se moquait bel et bien de la Cène, et donc des principes éthiques et religieux, en particulier du christianisme. Point final.

Le plus remarquable, surtout, c'est que les fact-checkers (les vérificateurs de faits) et les enthousiastes wokes n'ont pas vu qu'il s'agissait de la Cène. Ils se sont même moqués de ceux qui l'ont vu, prétendant qu'ils étaient perdus dans des illusions et des délires. Plus quelqu'un est saisi par la pensée totalitaire, plus il accuse de folie ceux qui pensent différemment. En soi, cela reste l'un des effets les plus remarquables du phénomène de formation de masse : l'énorme rétrécissement de la perspective accompagné d'un aveuglement radical à l'égard de tout ce qui ne s'aligne pas sur ses propres croyances fanatiques (et l'attaque agressive de celles-ci).

Les représentants du récit dominant ne sont pas les seuls à être victimes de ce phénomène. La pensée conspirationniste fanatique souffre essentiellement d'un problème similaire. Ceux qui se libèrent de l'emprise du récit dominant errent en quelque sorte sans protection dans le monde du réel et cherchent souvent refuge dans une autre illusion ou, à tout le moins, dans un autre récit qui réduit de manière irresponsable la réalité à une histoire

simpliste.

Et je le répète : il ne s'agit pas de savoir s'il ne devrait pas y avoir de liberté sexuelle dans la société ou s'il devrait être interdit de se moquer des principes, des croyances ou des points de vue religieux. Chaque personne a le droit de disposer d'un espace où elle peut travailler sur les particularités de sa sexualité en toute autorité et responsabilité, si elle le souhaite. Et bien que je trouve personnellement de mauvais goût de se moquer de quelque chose qu'une autre personne considère comme sacré, je ne pense pas qu'il faille l'interdire.

Ce dont il s'agit, en revanche, c'est que les institutions mondialistes utilisent le symbolisme, comme nous l'avons vu lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques et du concours Eurovision de la chanson, pour situer leur essence dans la moquerie et la perversion. C'est précisément la fonction de la cérémonie d'un événement social majeur : elle représente l'essence d'une société, elle représente les principes qui soutiennent le système social. Et c'est certainement une bonne raison de protester et de refuser de participer à l'idéologie mondialiste. Plus encore : ceux qui ne protestent pas manquent à leur devoir éthique.

Revenons à la réaction des médias grand public et à la légion de fantassins mondialistes. Ils ont complètement raté leur coup. C'est ce que nous pouvons conclure de l'argument ci-dessus. Et nous pouvons ajouter la réaction des producteurs de la cérémonie d'ouverture. Ils ont confirmé dans une déclaration officielle, contredisant les affirmations du directeur artistique, que cette partie de la cérémonie parodiait effectivement la Cène. Je dirais : nous pouvons arriver à une conclusion sur cette question. Quand ça ressemble à un canard, que ça nage comme un canard et que ça jacasse comme un canard, alors c'est probablement un canard.

Pour l'instant, le courant dominant reste silencieux. Ce qui est remarquable, c'est leur incapacité à admettre leurs erreurs. Cette incapacité est humaine en soi, mais elle est très prononcée chez les représentants du récit dominant (une incapacité typique des systèmes totalitaires). La crise du coronavirus est exemplaire à cet égard. Chaque aspect crucial du récit dominant s'est avéré faux : l'origine du virus, la mortalité du virus, l'efficacité des mesures, l'efficacité des vaccins, les effets secondaires (soi-disant inexistantes) des vaccins, et ainsi de suite, le récit dominant s'est radicalement trompé.

Personne ne peut plus vraiment en douter. Mais combien de vérificateurs de faits et de journalistes grand public avez-vous entendus admettre qu'ils avaient radicalement supprimé la vérité au nom de la vérité ? Combien en avez-vous entendu s'excuser d'avoir dégradé des personnes en citoyens de seconde zone sur la base de pseudosciences et de « fake news » ? Nous ne pouvons que conclure : ceux qui se couronnent ambassadeurs de la vérité et se présentent comme des combattants des fake news et de la désinformation suppriment la vérité par un flot de fake news et de désinformation.

Le manque d'intérêt pour les faits dans les systèmes totalitaires est extraordinairement fascinant d'un point de vue psychologique. En Allemagne, un lanceur d'alerte de l'Institut Koch a révélé l'ampleur de la tromperie du gouvernement et des experts. Ces révélations ne laissent guère de place à l'imagination : l'ensemble de la politique allemande de lutte contre le coronavirus reposait sur un mépris cynique des faits et de la science et n'était qu'un vaste coup d'État visant à donner à la société une tournure technocratique. Et il n'y a guère de raison de penser que la politique des autres pays était fondamentalement différente de celle de l'Allemagne.

En Allemagne, cela a brièvement fait les gros titres des médias grand public. En soi, c'est une bonne chose. Mais en dehors de l'Allemagne, il n'y a eu pratiquement aucun reportage. Qu'on en juge : le récit derrière la crise sociétale la plus importante de la modernité s'avère aussi peu fiable qu'un seau percé, et il ne suscite guère d'intérêt dans les médias qui ont conduit la société à la ruine économique, psychologique, physique et éthique avec cette histoire. En effet : « Ce n'est ni l'amour, ni la haine, mais la passion de l'ignorance qui est la passion la plus fondamentale de l'homme ».

Enfin : J'entends des gens s'indigner ici et là qu'ils doivent essayer de mettre en scène une telle parodie à propos du prophète Mahomet aux Jeux olympiques. Pourquoi est-ce toujours les chrétiens qui doivent subir les moqueries ? C'est vrai en soi : les braves adeptes du wokisme, les héros des masses, réfléchiront à deux fois avant de diriger leur extraordinaire héroïsme contre l'Islam [NDT ou le judaïsme]. Et pourtant, je dois dire : que cela ne soit pas une occasion de semer la division entre les religions et les visions du monde, entre juifs, chrétiens, musulmans, humanistes, agnostiques ou athées qui tentent de rester en contact avec les principes de l'humanité.

En réalité, il s'agit d'une idéologie qui se moque de la conscience éthique et qui se présente comme le représentant d'une force anti-éthique. C'est contre cela que nous avons le devoir de nous élever. Tout le reste signifie que l'on devient lentement le monstre que l'on combat.

Texte original :

<https://words.mattiasdesmet.org/p/yes-the-olympic-ceremony-was-about>